

LES 4 SAISONS DE L'AISG : CONFÉRENCE DE JEAN-PAUL DELEVOYE

« Il faut reconstruire des espérances nouvelles »

Dans le cadre de son cycle de conférences Les 4 saisons, l'Association des industriels du Sud-Grésivaudan a reçu Jean-Paul Delevoye. Cet homme politique français, ex-directeur de sociétés agroalimentaires, est également ancien parlementaire, ministre, médiateur de la République et président de l'Association des maires de France. Il a été maire de Bapaume et président de la Communauté de communes du Sud Artois jusqu'en 2014 et a présidé le Conseil économique, social et environnemental de 2010 à 2015. Pendant près de deux heures, il a analysé les forces et les faiblesses de la France en insistant sur le fait que la société n'est pas en crise, mais en métamorphose.

Près de 300 personnes ont assisté à la brillante conférence de Jean-Paul Delevoye qui a répondu favorablement à l'invitation de Dominique Brun-Buisson, président de l'AISG, qui l'a qualifié d'« observateur avisé de notre société » et de Jean-Michel Revol, maire de Saint-Marcellin et président du Syndicat Mixte Pays du Sud-Grésivaudan qui, dans son discours introductif, a déclaré : « j'apprécie votre hauteur de vue, votre indépendance d'esprit et votre liberté de ton. Votre voix fait référence dans les milieux économiques et politiques (...) Votre parole est utile au débat public qu'elle enrichit. »

Pour Jean-Paul Delevoye, le monde n'est pas en crise, mais en métamorphose. Il change à toute vitesse, notamment avec l'apparition et l'évolution des nouvelles technologies qui impactent le monde géopolitique. Mais il change également au niveau démographique, social, économique ou politique. Le conférencier a souligné que ces périodes de transition étaient extrêmement violentes et perturbantes pour les sociétés : choc générationnel, racisme, violence ou encore chômage.

Faiblesses et forces de la France

La gestion de cette métamorphose est très complexe. Pour lui, c'est l'un des

dramas majeurs de la classe politique française car « quand les choses s'accroissent, on regarde les conséquences de la disparition et pas les conséquences à venir, les objectifs. Le monde n'appartient pas aux plus puissants, mais à celles et ceux qui sauront s'adapter et qui auront su anticiper ces évolutions. Les Français préfèrent la jouissance du pouvoir à l'exercice du pouvoir ! Le monde de demain, ce n'est pas la supériorité, mais la responsabilité. » Pour cela, a-t-il insisté, il faut savoir se remettre en cause dans tous les domaines et ne pas « banaliser le progrès et la technologie car sinon, on perd l'enthousiasme et l'intelligence de l'homme et du futur. » La force d'un territoire, c'est son capital humain avec lequel « il faut

reconstruire des espérances nouvelles » a-t-il répété à plusieurs reprises. Un message fort et optimiste.

Concernant les forces de la France, Jean-Paul Delevoye a rappelé que le pays avait beaucoup de savoir-faire, mais peu de capital et de rébellion. Or, selon lui, une société idéale serait basée sur l'équilibre de ces trois forces. Il a conclu son intervention en citant Pierre Teilhard de Chardin : « L'avenir appartient à celles et ceux qui offrent aux générations futures les raisons d'espérer. »

« Le monde de demain, ce n'est pas la supériorité, mais la responsabilité »

Céline Mazet



Jean-Paul Delevoye a expliqué qu'en période de profonde métamorphose, les fragilités d'une société réapparaissent de façon brutale et qu'émergeait alors soudain le renforcement du besoin de proximité



Un large public était venu écouter la conférence de Jean-Paul Delevoye



De gauche à droite : Frédéric de Azevedo, président de la CCBI ; Raphaël Mocolin, Jean Briselet, Monique Vincent, élus municipaux à Saint-Marcellin ; Fabrice Montal, responsable du secteur Adecco ; Jean-Michel Revol, maire de Saint-Marcellin ; Jean-Paul Delevoye, conférencier ; Denis Cavat, responsable des conférences à l'AISG ; Dominique Brun-Buisson, président de l'AISG ; Georgette Ballouhey, vice-présidente de l'AISG